

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Macridis, Roy C., *French Politics in Transition – The Years after De Gaulle*, Winthrop Publishers Inc., Cambridge, Mass., 1975, 165 p.

par Jean Angrand

Études internationales, vol. 7, n° 3, 1976, p. 470-471.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700705ar>

DOI: 10.7202/700705ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

theses, there are several theories of revolution. » (p. 154)

Au sujet de l'appartenance de classe des chefs révolutionnaires, le professeur Greene trouve qu'il y a habituellement des intellectuels, ou des hommes ou femmes d'un haut niveau intellectuel, appartenant à la classe d'origine moyenne ou supérieure. Ceux qui les suivent sont habituellement de la minorité agissante d'une classe sociale alliée à une minorité active d'autres classes sociales. En analysant les données de sept révolutions entre 1940 et 1962, Greene constata que les participants viennent d'une infime partie de la population, soit de 0.7 à 11%. Il existe un certain nombre de lieux communs familiers aux étudiants des sciences sociales. Mais l'auteur avance d'autres notions qui ne nous convainquent pas, et qui plus est, ne sont étayées par aucune donnée : « La puissance révolutionnaire est très faible dans les sociétés traditionnelles à cause de la faible incidence des changements de revenu qui, conséquemment exerce des pressions minimum d'adaptation sur les institutions politiques et sociales. » (p. 134)

Cet ouvrage n'est pas un traité volumineux sur les révolutions. Il est plutôt un compte rendu bref et lucide, et une analyse de quelques révolutions importantes ou mouvements révolutionnaires des temps modernes. Ce livre résume plus qu'il ne remplace des textes plus ambitieux sur ce sujet. Quoiqu'il soit quelque peu avare de détails quant aux récits historiques, c'est toutefois un ouvrage qu'il faut lire et une information recommandée pour les étudiants, le public en général et pour tous ceux qui s'occupent d'enseigner les matières politiques et sociales. L'auteur, éditeur de cette collection, le professeur Joseph LaPalombara, et la maison d'édition méritent nos félicitations pour cet ouvrage valable sur un sujet d'actualité et d'intérêt.

L. P. SINGH

*Département de science politique,
Concordia University, Montréal*

MACRIDIS, Roy C., *French Politics in Transition – The Years after De Gaulle*, Winthrop Publishers Inc., Cambridge, Mass, 1975, 165p.

L'ouvrage écrit par Roy C. Macridis peut présenter un grand intérêt pour ceux qui veulent avoir quelques éléments de base sur la politique gaulliste, l'après-gaullisme et la politique actuelle de la France, c'est-à-dire, depuis l'avènement de Giscard d'Estaing à la présidence de la République.

Dans un chapitre intitulé « The Gaullist Legacy », l'auteur s'attache à décrire le système gaulliste qui constitue un effort pour concilier les différentes tendances qui ont vu le jour jusque-là, en France. Ce système est basé sur les principes suivants : le renforcement de l'État-Nation, la limitation des pouvoirs de l'Assemblée représentative, la participation de la population, c'est-à-dire l'établissement de contacts directs entre le Chef de l'État et la population notamment, par la voie du référendum. L'auteur a analysé ensuite, la constitution de la V^e République, son évolution, puis la politique étrangère gaulliste dont le principe de base a été la recherche de l'indépendance de la France.

Le « gaullisme sans de Gaulle » correspond aux années 1969-1973. Pendant cette période, les relations entre l'exécutif et le législatif ne furent pas améliorées, tandis que la majorité reste très divisée. En politique étrangère, le Président agit souvent seul. C'est dire qu'il a pratiquement la même conception du présidentialisme que de Gaulle. Au sujet du Marché commun, il faut noter qu'il a adopté une attitude différente de celle de son prédécesseur, mais en décidant de tenir un référendum sur cette question, il a rejoint la pensée de de Gaulle au sujet de la participation. L'auteur conclut que la politique étrangère sous Pompidou a pris une dimension modeste et, en dépit des initiatives entreprises pour permettre à la France de jouer un rôle dans

les affaires mondiales, les résultats de ces démarches furent plutôt vains.

„Au point de vue de la politique interne, Pompidou a pris le pouvoir à un moment très difficile, c'est-à-dire juste après la crise de mai 1968. Il y avait de nombreuses questions urgentes à régler. Pourtant, la tentative d'instaurer une nouvelle société par le premier ministre Chaban-Delmas, n'a pas réussi et la société française est restée bloquée.

À partir de l'élection législative de 1973, l'auteur a analysé l'évolution des forces politiques en France pour admettre que l'électorat, en dépit d'une campagne assez vive, est resté stable, mais reconnaît, cependant, que le Centre est apparu en France comme la vraie force politique. « It is a new bourgeoisie that spans the ranks of the electorate from some of the Communists and many of the Socialists to the Gaullists. It is the real majority. Whether the Gaullist party as such disappears or not, whether a new Center coalition is formed, whether the Gaullists continue to assimilate other groups of the Center and even of the Left under various new electoral labels, the Center emerged as the real political force. » (page 94). De nombreux autres points sont étudiés tels que les élections présidentielles des 5 et 19 mai 1974, les principaux événements qui ont marqué cette élection, les prises de position des candidats, l'analyse du vote, etc.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'après-gaullisme. Selon l'auteur, le nouveau président va sans doute procéder à de nombreuses réformes. En politique étrangère, la France va chercher à jouer un rôle nouveau et tentera de modifier sa position vis-à-vis de l'alliance atlantique. En politique intérieure, certaines mesures déjà prises montrent que le nouveau régime entend se séparer des gaullistes orthodoxes et va certainement apporter des réformes dans différents domaines tels que l'éducation, l'administration, les grandes entreprises industrielles, la radio-télévision, etc.

Enfin, le professeur Macridis conclut que deux forces majeures ont joué un rôle important au cours de ces dernières années en France : la mise en place de la constitution de 1958 et les changements socio-économiques qu'a connus la France. Le succès du président actuel dépendra, toujours d'après l'auteur, de son habilité à promouvoir certaines réformes nécessaires plutôt que de maintenir le soutien de ceux qui ont voté pour lui.

Cet ouvrage est très intéressant dans la mesure où de nombreuses questions importantes sont soulevées. Il appartient, cependant, à chaque lecteur de tirer ses propres conclusions.

Jean ANGRAND

*Département de science politique,
Université d'Ottawa*

HAMELIN, Louis-Emond, *La nordicité canadienne*, Les Cahiers du Québec, Montréal, Éditions H.M.H., 1975, 458p.

Alors que le Nord canadien et les Indiens qui l'habitent font l'objet de nombreuses discussions dans tous les milieux, nous pourrions croire que ce volume soit de trop. Or il n'en est rien, car cet imprimé ne fait pas que soulever des faits et des opinions. Il démontre que le Nord forme un tout sous certains aspects et il met ces points en relief. Le Nord n'a pas que des différences avec le Sud ; il a aussi des traits qui lui sont propres. C'est ce que l'auteur appelle la « nordicité » qui est un état particulier à cette région et qu'il faut connaître pour mieux respecter. Même si l'auteur n'a pas pour but de nous faire découvrir l'état d'âme nordique, il le fait quand même car il est un chercheur chevronné et un infatigable voyageur. M. Hamelin a vu et revu les régions nordiques mais il n'a pas fait que voir. Il a analysé